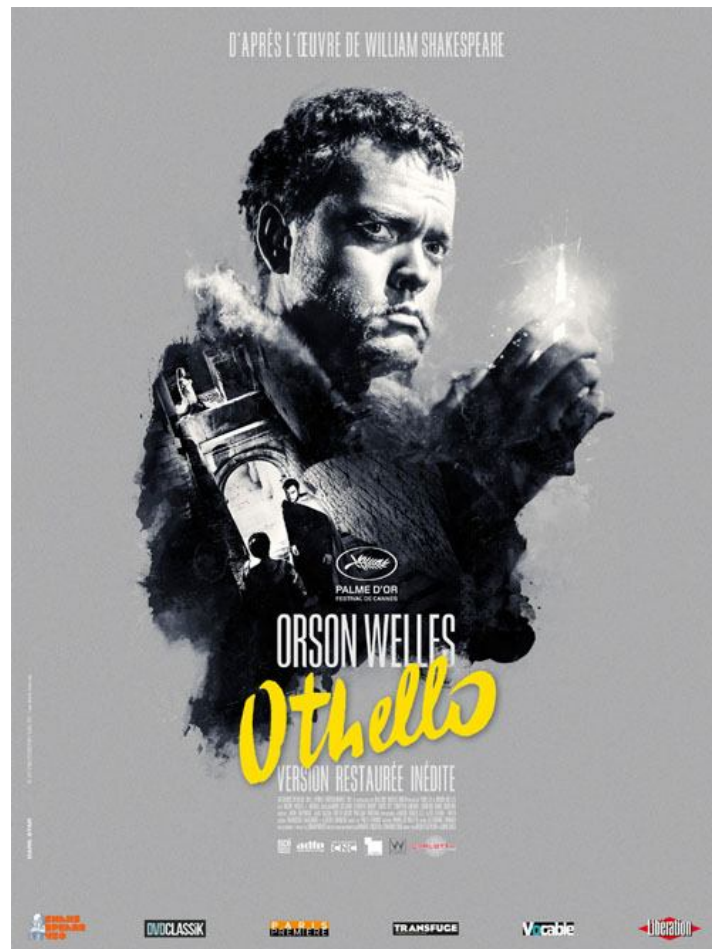


UNE ŒUVRE TRAGIQUE ET POÉTIQUE VISUELLEMENT
ÉBLOUISSANTE PAR LE RÉALISATEUR DE *CITIZEN KANE*



UN FILM DE ET AVEC
ORSON WELLES

D'APRÈS L'ŒUVRE DE WILLIAM SHAKESPEARE

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE INÉDITE
DCP NUMÉRIQUE
LE 23 AVRIL 2014

Relations presse

CARLOTTA FILMS

Mathilde GIBault

Tél. : 01 42 24 87 89

mathilde@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation

CARLOTTA FILMS

Ines DELVAUX

Tél. : 01 42 24 11 77

ines@carlottafilms.com

Distribution

CARLOTTA FILMS

9, passage de la Boule blanche 75012 Paris

Tél. : 01 42 24 10 86 – Fax : 01 42 24 16 78

« *Othello* est bel et bien l'une des œuvres les plus personnelles de Welles. (...) Elle est la plus profondément poétique et la plus riche visuellement. (...) Ce que l'on observe dans son film, c'est une histoire sanglante, sombre, ténébreuse, passionnée, tendre, hostile, poétique et véritablement tragique sur des hommes plus grands que nature. »

Peter BOGDANOVICH

À Venise, des noces ont lieu en secret entre le Maure Othello, général vénitien estimé par ses pairs, et la belle Desdémone, fille du sénateur Brabantio. Au fond de l'église, deux hommes se tiennent en retrait : il y a là Iago, l'officier d'Othello qui voue à son supérieur une haine incommensurable, et Roderigo, amoureux éperdu de Desdémone. Après leur union, Othello s'en va combattre la flotte turque, puis retrouve sa femme sur l'île de Chypre où il est nommé gouverneur. Le fourbe Iago est alors résolu à détruire le bonheur des jeunes mariés et va pour cela s'employer à manipuler leur entourage...



Peu après la sortie de *Macbeth* en 1948, le réalisateur américain Orson Welles (*Citizen Kane*, *La Soif du mal*) décide d'adapter une nouvelle pièce de Shakespeare, *Othello*. Le tournage de ce film sera semé d'embûches, entre abandon du producteur initial, changements imprévus de comédiens et difficultés financières contraignant le cinéaste à interrompre plusieurs fois le tournage. Il en résulte une adaptation stupéfiante de la tragédie shakespearienne, d'une beauté visuelle à couper le souffle : l'acteur-réalisateur, épaulé par le célèbre décorateur Alexandre Trauner, magnifie chaque plan de son *Othello* en jouant habilement sur les contrastes entre ombre et lumière. Orson Welles déploie ici tout son talent en réalisant un chef-d'œuvre à l'esthétique incomparable, très justement récompensé par le Grand Prix au Festival de Cannes de 1952. Enfin en version numérique restaurée à 2K !



« Le courage dont fait preuve Orson – comme tout le reste chez lui : son imagination, son égoïsme, sa générosité, sa cruauté, sa tolérance, son impatience, sa sensibilité, sa grossièreté et sa vision – est magnifiquement démesuré. »

Micheál MACLIAMMÓIR

ADAPTER SHAKESPEARE

L'œuvre de William Shakespeare est unanimement considérée comme l'un des monuments de la culture anglo-saxonne. De nombreuses adaptations cinématographiques de ses pièces ont vu le jour, telles le *Hamlet* de Laurence Olivier (1948) ou *West Side Story* de Robert Wise et Jerome Robbins d'après *Roméo et Juliette*. Orson Welles lui-même puisa volontiers dans le répertoire du célèbre dramaturge anglais en adaptant trois de ses pièces : *Macbeth* en 1948, *Othello* en 1952 et *Falstaff* en 1966 (mélangeant diverses œuvres de Shakespeare dont *Henry IV* et *Richard II*). Pour cette deuxième adaptation, Welles s'approprie le texte originel pour en offrir une lecture personnelle, optant pour une mise en scène des plus inventives, à l'esthétique baroque. Il prend la liberté de commencer l'action par la fin de la pièce pour enchaîner sur un flashback que constituera tout le reste du film. Loin de peser sur le résultat, les conditions précaires du tournage participent à la création d'une atmosphère d'oppression, proche de la folie : *Othello* chez Welles est cet étranger fantasque qui, peu à peu, est entraîné dans une spirale infernale mise en place par l'infâme Iago. Si le cinéaste se permet de faire un certain nombre de coupes dans la pièce originale, son *Othello* se révèle un pur spectacle de cinéma, à la démesure proprement wellesienne.



UN PROJET CHAOTIQUE



Le tournage d'*Othello* est réputé pour son côté rocambolesque. L'entreprise voit le jour en septembre 1948 à Venise : alors qu'il y présente son *Macbeth*, Welles éveille l'intérêt du producteur et distributeur italien Michele Scalera, lequel accepte de financer le nouveau projet shakespearien de l'Américain. Celui-ci a déjà ses trois acteurs principaux en tête : le personnage du Maure sera incarné par le réalisateur lui-même, tandis que la comédienne italienne Lea Padovani – sa fiancée de l'époque – sera l'interprète de Desdémone, et l'Américain Everett Sloane – déjà acteur dans *Citizen Kane* et *La Dame de Shanghai* – le personnage de Iago. L'acteur-réalisateur part ensuite à Paris rejoindre le décorateur Alexandre Trauner ; les deux comparses se mettent alors au travail. Au début de l'année 1949, Welles envisage de tourner uniquement en Italie mais se rend vite compte que le seul apport financier de Scalera ne sera pas suffisant. Il pense alors tourner également en France, dans les studios de Nice, afin de trouver un coproducteur français qui pourrait à son tour investir dans le film. Entre-temps, certains changements de casting ont lieu : l'acteur britannique Micheál MacLiammóir – un vieil ami de Welles, co-fondateur du prestigieux Gate Theatre de Dublin – est engagé pour jouer Iago, tandis que le rôle de Desdémone est confié à la Française Cécile Aubry – qui abandonne au bout de trois jours – puis à l'Américaine Betsy Blair. Au mois de mars, Welles apprend que son producteur se rétracte lui aussi : il doit alors trouver lui-même l'argent nécessaire pour mener son projet à terme, et décide pour cela de reverser l'intégralité de ses cachets d'acteur – obtenus pour ses rôles dans *La Rose noire* et *Le Troisième Homme* – dans la production d'*Othello*, le contraignant à interrompre trois fois le tournage. À la fin août 1949, le rôle de Desdémone est définitivement attribué à la Canadienne Suzanne Cloutier. Le tournage épique d'*Othello* est véritablement achevé en mars 1950, soit plus d'un an et demi après le lancement du projet.

OTHELLO: UNE ŒUVRE BIGGER THAN LIFE

Othello est un exemple typique de tournage long et difficile qui, contre toute attente, soit parvenu à transformer ses faiblesses – essentiellement financières – en forces. Il faut dire que le manque d'argent chronique a énormément pesé sur la production. Outre la diminution croissante de la taille de l'équipe et la difficulté à retenir ses membres – souvent réquisitionnés sur des tournages plus importants –, Orson Welles a dû renoncer à tourner pour la quasi totalité en studio. La pièce de Shakespeare se déroulant à Venise et sur l'île de Chypre, l'acteur-réalisateur a comme projet initial de tourner la partie italienne à Venise même, en extérieur, et de filmer en studio la partie chypriote. Hélas, la précarité des conditions financières l'en empêche. C'est en se rendant sur le tournage de *La Rose noire* que Welles découvre la côte marocaine, notamment les splendides fortifications portugaises du XVI^e siècle situées à Mogador – aujourd'hui Essaouira – et décide, avec Trauner, de tourner dans la région. Plus de la moitié d'*Othello* est ainsi tournée en extérieur au Maroc, le reste étant filmé dans divers cloîtres et cryptes de la région romaine et dans les studios Scalera. Cette multiplicité des lieux de tournage contraint Welles à opter pour des panoramiques resserrés, des plongées, des contreplongées et des plans rapprochés afin d'éviter de refilmer des plans rendus caducs par l'évolution du tournage. Filmer en extérieur avec une lumière forte l'oblige à recourir à une image très contrastée, laissant une grande part d'ombre. La prise de son pose également problème car il est extrêmement compliqué d'enregistrer le son direct dans des conditions satisfaisantes : Welles devra alors user en grande partie de la postsynchronisation. Quant au montage, effectué entre Paris, Rome et Londres, il dure presque deux ans : la grande difficulté consiste alors à raccorder une multitude de plans tournés à des milliers de kilomètres d'écart, défi que Welles relève haut la main. Contre toute attente, la fragmentation d'*Othello* est finalement devenue le moteur visuel du film, lui conférant son esthétique si particulière.



LES VERSIONS D'OTHELLO



Il existe différentes versions d'*Othello* : celle présentée à Cannes en 1952 qui est ensuite montrée à travers l'Europe, puis une deuxième version qui sort aux États-Unis en 1955. Entre-temps, Welles retouche au montage initial de son film en recourant notamment à la postsynchronisation – il intervertit par exemple certaines répliques, réenregistre un dialogue entre Othello et Desdémone, utilise sa propre voix pour doubler certains personnages secondaires. Une dernière version voit le jour en 1992 avec l'aval de Beatrice Welles-Smith, la troisième fille du cinéaste. Un travail complet de restauration est alors entrepris à partir du négatif original et rectifie le mixage et le montage sonore de la version de 1955, en la conformant aux nouvelles techniques des années 1990. Bien que parfois contestée, cette initiative permet de redonner à l'image toute sa splendeur d'origine et de pallier aux multiples problèmes sonores de la version anglo-saxonne – la bande son était souvent très peu audible. C'est cette version qui a fait l'objet de la restauration numérique à 2K début 2014.

ANECDOTE DE TOURNAGE :

LA SÉQUENCE DU BAIN TURC VUE PAR ALEXANDRE TRAUNER

« Comme nous avons beaucoup de difficultés à obtenir tout ce dont nous avons besoin pour ce film, nous nous sommes adressés à l'artisanat local et c'est lui finalement qui a produit les plus belles choses. Au départ, les costumes étaient commandés chez Peruzzi, le grand couturier de Florence spécialiste des étoffes chamarrées, brodées, des velours, des satins. Nous nous sommes retrouvés à Mogador, prêts à tourner, sans les fameux costumes qu'ils ne voulaient pas nous envoyer avant d'être payés. Comme nous avons toute l'équipe sous la main et que nous ne pouvions pas perdre de temps, nous avons décidé de trouver des astuces pour tourner et je suis revenu à ma vieille envie de situer une bataille dans un bain de vapeur pour jouer sur cette imagerie inattendue de la sueur, de l'eau qui ruisselle, et des corps nus drapés dans des étoffes.

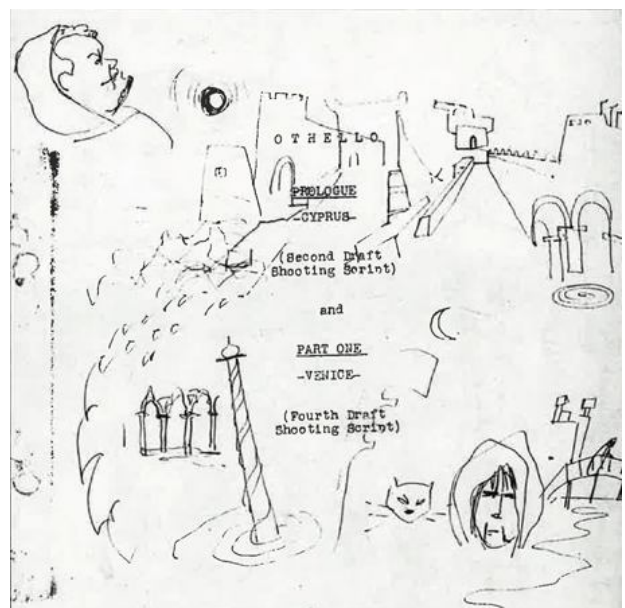
Nous avons trouvé un endroit au-dessous de la Scala, une poissonnerie que nous avons transformée en bain turc en créant les différents niveaux, en installant des caillebotis pour créer des effets de vapeur montant à travers les grilles. Nous n'avions pas de machine à fabriquer la vapeur, évidemment, et tout ce que nous avons trouvé a été de brûler de l'encens dont l'odeur se mélangeait à celle du poisson qui collait aux lieux. Orson aimait beaucoup cette idée et je crois que du point de vue visuel c'est la séquence la plus réussie du film. Les contraintes aident beaucoup, elles mettent en condition les acteurs, l'équipe, et elles nous obligent à avoir des idées. »



Extrait d'**Alexandre Trauner. Décors de cinéma.** Éditions Jade – Flammarion (1988)
Entretien avec Jean-Pierre Berthomé

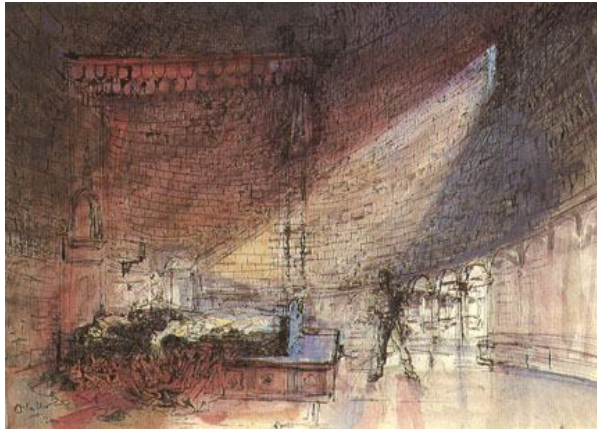


Autoportrait d'Orson Welles

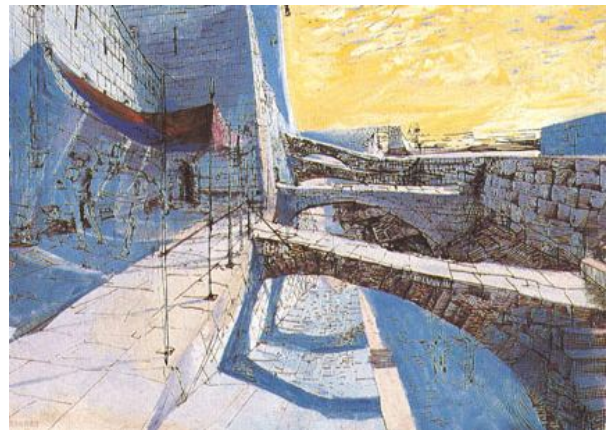


Page de titre d'un scénario partiel,
illustrée par Orson Welles

ALEXANDRE TRAUNER À PROPOS D'ORSON WELLES



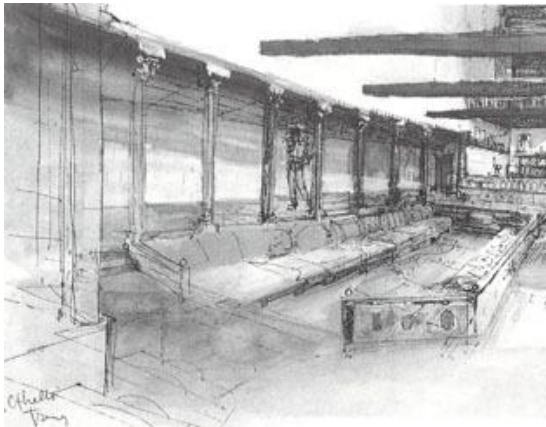
La chambre de Desdémone



Les remparts de la forteresse de Chypre

« La vitesse est une partie très importante du travail parce qu'elle rend possible la surprise et que cette surprise est essentielle. Pour un acteur par exemple, elle produit une émotion qui disparaît une fois qu'il s'y est habitué. C'est pour cela qu'un metteur en scène comme Welles essayait toujours de surprendre ses acteurs et qu'il obtenait d'eux une performance absolument remarquable.

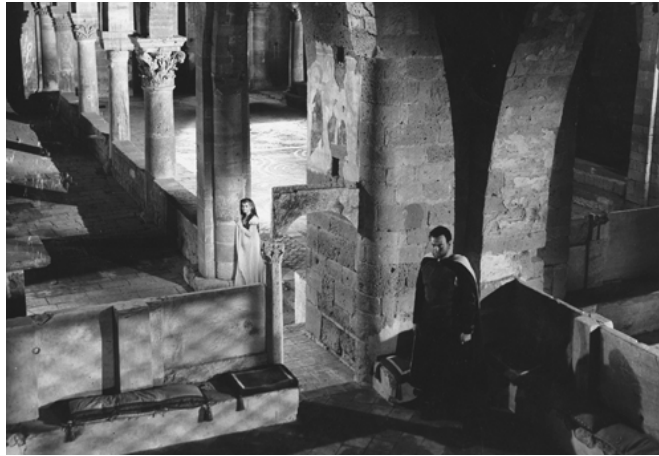
Cette surprise, je pense que le décorateur doit l'aider, que quand un acteur rentre dans un décor il doit réagir, être épaté même. Welles travaillait très vite, très vite et très lentement à la fois parce qu'il faisait une chose et ensuite en essayait une autre, reprenait un contrechamp autrement, changeait d'idée. Il pensait à son montage et tout évoluait continuellement. Mais ce que j'appelle travailler vite, c'est que, dès l'instant où l'on arrive sur le plateau, tout soit immédiat, tout se déroule très vite avant que les acteurs se fatiguent. On a toujours quelque chose en plus ou en moins et il faut savoir ce qui est le plus important. Pour moi, la surprise et la première intention sont généralement les meilleures et après, quand on multiplie les prises pour corriger les petites imperfections, on perd une certaine spontanéité. Il y a un choix à faire et Welles était toujours pour la première.



Le divan

Il y a dans *Othello* une exceptionnelle intelligence de la mise en scène. Aucun emplacement d'appareil n'est jamais gratuit, le film est fait de petits fragments comme un puzzle, mais chacun d'eux est une sorte de morceau de bravoure et l'ensemble se recompose pour donner une richesse visuelle et une puissance dramatique rares au cinéma. De tous les films shakespeariens, c'est, je crois, l'un des plus importants et c'est la plus grande interprétation de Welles. »

Extrait d'*Alexandre Trauner. Décors de cinéma*. Éditions Jade – Flammarion (1988)
Entretien avec Jean-Pierre Berthomé



OTHELLO

Othello

The Tragedy of Othello: the Moor of Venice

(1952, USA/Italie/Maroc/France, 93 mn, Noir & Blanc, 1.37:1, VISA : 10 111)

WESTCHESTER FILMS, INC et WORLD ENTERTAINMENT, INC.

en association avec Beatrice WELLES-SMITH présentent

un film d'Orson WELLES

avec Orson WELLES et Micheál MACLIAMMOIR

Suzanne CLOUTIER, Robert COOTE, Fay COMPTON

Michael LAURENCE, Doris DOWLING

montage John SHEPRIDGE, Jean SACHA, Renzo LUCIDI et William MORTON

photographie Anchisi BRIZZI, G.R. ALDO et George FANTO

musique Francesco LAVAGNINO et Alberto BARBERIS

dirigée par Willy FERRERO

costumes Maria de MATTEIS

décors Alexandre TRAUNER

un film produit et réalisé par Orson WELLES

une restauration produite par Donald LEIBSKER et Edward STONE

dirigée par Michael DAWSON et Arnie SAKS



La Société Française Shakespeare organise à Paris un congrès d'une semaine, du 21 au 27 avril 2014, pour célébrer le 450e anniversaire de la naissance de Shakespeare.

Le programme comportera des conférences plénières, tables rondes, ateliers, séminaires, débats, des performances et expositions dans divers lieux, théâtres, salles de concert, musées, bibliothèques, librairies et studios d'artistes.

www.shakespeareanniversary.org/shake450/fr/

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com